

W. Weirahan
oct.
2002

Que volent les noms d'oiseaux

PAR LUC LE VAILLANT ◆ journaliste à Libération.

C a avoine sec et c'est tant mieux. Sur le pré des idées, les breilleurs oublient de moucherer leurs fleurs et ne s'arrêtent surtout pas au premier sang. Une démocratie adulte n'a rien à craindre, bien au contraire, de ces pugilats en version originale. Ceci tant qu'ils signent la réaffirmation d'oppositions bien trempées, et ne se contentent pas d'être des masques de carnaval grimant consensus, confusionnisme et fin de l'histoire.

Monteur de mayonnaise expert, BHL est sincère quand il pourfend le «tradisme» du discours de Dakar. Qu'il en exonère Sarkozy est assez ridicule, mais qu'il traite Henri Guaino, la «plume» de son ami de Neuilly, de «maurassien», libère à lui. Que l'agressé pique sa crise et le soufflette d'un «petit con prétentieux» est dans la nature des choses. BHL l'a bien cherché et d'ailleurs, ne se plaint en rien. Que Guaino poursuive en lui reprochant d'«avoir la haine aux lèvres et de suinter la haine», ça fleure peut-être ses années 30, mais de là à taxer en sourdine Guaino d'antisémitisme, comme le font les supporteurs de

BHL, est aussi idiot que quand ce dernier, reprenant les bêtises de Cukierman, l'ancien président du Crif, assimile antiaméricanisme, anticapitaliste et... antisémitisme. Reste qu'il faut évidemment qu'il puisse continuer à le dire. Voltaire en aurait été d'accord.

Au-delà de ces outrances, la bagarre BHL-Guaino est intéressante. C'est la repentance au risque de la flagellance contre la fierté retrouvée qui peut dégénérer en occultation du pire. Et c'est aussi le monde libéral contre la France nationale et sociale, et pas nationale-socialiste, s'il vous plaît. Ou l'ouverture des assurés d'eux-mêmes contre l'angoisse des apeurés des autres.

Autre barricade qui s'élève contre les gros mots qui tâchent, celle qui voudrait que la fonction muselle l'organe. Les mêmes qui pleurnichent quand se durcit la langue de bois, suspectent les politiques de démagogie quand ils parlent comme vous et moi. Le problème n'est pas que Fadela Amara trouve «dégueulasse» les tests ADN, mais qu'elle ne tire pas les conséquences de son désaccord et qu'elle finisse par fermer sa

gueule, comme est sensé le faire tout ministre à l'ancienne. Qui elle fasse juste gaffe à ne pas finir comme l'héroïne (Jean Seberg) du premier film de Godard, qui trahissait son amant (Belmondo) et, après l'avoir donné aux filles, restait là, au bout de la rue, à se passer l'ongle sur la lèvre inférieure et à murmurer: «Qui est-ce que ça veut dire "dégueulasse"?»

Cela dit, ne jouons pas les naïfs, il entre évidemment de la stratégie dans le choix des mots et dans le niveau de langue utilisée. Quand Sarkozy pioche «*Kärcher*» côté Bricorama et «*racaille*» dans le parler jeune, c'est pour rafraîchir les sécuritaires envahés et défer les rouleaux de mécaniques des cités. Et cela prend d'autant plus de sens qu'il persiste et signe, ne faisant jamais valoir que les mots auraient pu dépasser sa pensée. Par contre, faire grief à François Fillon de son «*détail*» trise le politiquement correct et pourrait conduire à supprimer du dictionnaire bien des expressions interdites car frappées de tabou. S'indigner parce que le lexique des hommes publics s'affranchit des règles de bienséance est une mauvaise manière faite au

parler vraiment, qui n'a rien à voir avec le spécieux parler vrai. Et qu'importe si Sarkozy est un de ceux qui ont bousculé les choses en ce domaine, c'est peut-être l'une des raisons de son succès électoral. Evitons de nous mettre un boeuf sur la lanterne, crachons le morceau. N'ayons pas peur de mélanger les sujets populistes et les verbes gourmés, sans oublier les compléments rabelaisiens. C'est à ce prix que le débat d'idées ne se transformera pas en un monde de morts-vivants, où des propos fantomatiques se draperont dans des incertains de retenue. Et tant pis si les oreilles des agrégés cartilonnent, si les glottes des châtés font glups.

La liberté d'expression ne se divise pas. Chacun y a droit, élus du peuple compris, et c'est pourquoi la loi Gayssot et ses petites sœurs tout comme les chasseurs de propos sexistes, homophobes, etc., feraient bien de mettre un béniôl à leurs intentions excessives. Les mots peuvent tuer? Sûrement moins que les balles... Ensuite, les marrons envoyés et les livres parolés envolés, il sera toujours temps de juger chacun aux actes posés.